



Si tu me regardes, j'existe

Publié par **Mariam Karamoko** dans **Théâtre** le 16 fév 2010

Une autre approche de l'anorexie

Francesca Volchitza Cabrini, auteur et metteur de la pièce, évoque le problème de l'anorexie sous un autre angle. Plus que des images, plus qu'un poids, l'auteur nous donne des outils pour comprendre ce mal pris pour un bien. L'anorexie vu par un personnage anorexique.

Claire est une jeune fille anorexique qui décide de ne jamais grandir. Entre rêves enfantins, imaginations et réalité, elle nous livre, en robe blanche et ballerines, son intimité, ses peurs et ses angoisses. Sur la scène, un lit (qui ressemble beaucoup à un berceau) prend la forme d'un divan, d'une chambre, d'un cercueil, d'une table ou d'une île. Les indifférenciés au nombre de trois, prennent tour à tour les visages de ceux qui peuplent ses souvenirs, ses pensées son univers suspendu entre l'anorexie et la possibilité d'une vie meilleure. Si tu me regardes j'existe pointe le doigt sur un sujet sensible : l'anorexie. Afin de devenir « belle bonne, saine, intelligente, et judicieuse », le spectacle nous dévoile un monde dans lequel rester maigre serait synonyme de beauté et de jeunesse éternelle. Les indifférenciés, par leurs mouvements et l'intonation de leurs voix, donnent un rythme à la pièce.



Un monde angoissant

La pièce évoque cette peur de la mort, du temps que l'on ne maîtrise pas. Une impuissance traduite par cette volonté de se priver du désir de nourriture, du plaisir de manger pour maîtriser son corps et peut-être le temps. En conflit permanent avec soi-même, le personnage de Claire s'impose une façon de vivre, une façon de se nourrir. Avec une précision surprenante, elle détermine à chaque aliment, son goût, sa saveur et le nombre de calories qu'il contient. Un rituel accompli pour retrouver un bonheur qui semble être perdu dans le passé. Claire éprouve le désir de revoir « lui et elle » (ses parents) s'embrasser. Tout au long de la pièce on arrive à comprendre le mal de l'anorexie et ressentir la souffrance dans laquelle vit ses victimes.